

rens : sa valeur les écarta. Une flotte de neuf cens voiles le porta sur les côtes d'Angleterre : 50000 hommes qu'il avoit formés aux combats, le suivirent. Son rival étoit déjà sur le Trône, il pouvoit vaincre sans tirer l'épée : il voulut montrer qu'il portoit le diadème avec justice ; *Guillaume* lui présenta le combat, le Monarque Anglois consulta plus sa valeur que ses forces, il combattit, & perdit la Couronne, la gloire & la vie.

Le vainqueur fut bientôt aux portes de Londres. Les Seigneurs, les Magistrats, les Prélats lui offrirent la Couronne ; il balança s'il l'accepteroit. Les Historiens prétendent qu'il fit serment de tenir le Sceptre aux mêmes conditions que ses Prédécesseurs, & de maintenir les loix Saxonnes.

Il étoit trop habile pour ne pas ménager de nouveaux sujets. Jamais Conquérant ne fut plus humain. La sagesse des membres égala la modération du Chef : chaque Normand se croyoit vainqueur de l'Angleterre, mais il n'affectoit point de l'être. Souple, complaisant, il n'étoit point enorgueilli de sa conquête, & l'Anglois ne paroïssoit point alarmé pour sa liberté. Un Gouvernement si sage faisoit espérer à l'Angleterre une tranquillité qu'elle n'avoit pas éprouvée depuis long tems. Ce n'étoit qu'un calme apparent.

Le caractère de *Guillaume*, & l'humeur des Anglois ne sympatisoit pas. *Guillaume* étoit défiant, ombrageux ; les Anglois toujours en garde contre leurs Rois, l'étoient encore plus contre un Conquérant. Le joug commença bientôt à leur peser : ils voulurent le secouer. *Guillaume* se développa tout entier dans ces révolutions.

Grand